



Analyse des usages technodiscursifs dans les productions journalistiques durant une crise politique. Cas du divorce FCC-CACH en RDC sur X (Twitter)

David Mukendi ^{1*}

Université Catholique du Congo, mukendidavid56@gmail.com

Received: 04/06/2025

Accepted: 16/09/2025

Published: 30/09/2025

 [10.53284/2120-012-003-013](https://doi.org/10.53284/2120-012-003-013)

Résumé

La présente recherche analyse les usages technodiscursifs (hashtag, tag et le technodiscours rapporté) des journalistes dans la médiatisation du divorce FCC-CACH sur X en prenant en compte les conditions sociotechnologiques de production. Elle sous-tend que les composants technodiscursifs de X sont mis au service de l'alignement politique des journalistes. L'étude appréhende le positionnement éditorial des journalistes à partir de l'approche semiodiscursive mêlée à une posture écologique pour analyser les productions journalistiques sur cette arène. On y découvre l'émergence d'un journalisme d'autonomie éditoriale et de soumission vis-à-vis des regroupements politiques.

Mots-Clés : Technodiscours, positionnement éditorial , Twitter (X), Arène numérique, divorce FCC-CACH

Abstract

This research analyzes the technodiscursive uses (hashtag, tag and reported technodiscourse) of journalists in the mediatization of the FCC-CACH divorce on X by taking into account the sociotechnological conditions of production. It implies that the technodiscursive components of X are put at the service of the political alignment of journalists. The study understands the editorial positioning of journalists from the semiodiscursive approach mixed with an ecological posture to analyze journalistic productions in this arena. We discover the emergence of a journalism of editorial autonomy and submission to political groupings.

Keywords: Technodiscourse, journalistic practices, Twitter (X), Digital Arena, FCC-CACH divorce

* Corresponding author



Introduction

L'arrivée des réseaux socionumériques a révolutionné la manière de pratiquer le journalisme. La production et la diffusion de l'information ne répondent plus à l'impératif du traitement exhaustif, mais progressif et instantané de l'information. Ce changement contraint certains journalistes à publier leurs productions d'abord sur les réseaux socionumériques avant de le faire via un site web d'un média en ligne ou ayant une présence en ligne. La présente recherche analyse les pratiques technodiscursives (hashtag, tag et le technodiscours rapporté désormais TDR) des journalistes dans la médiatisation du divorce entre le Front Commun pour le Congo (FCC) et le Cap pour le changement (CACH) sur X en prenant en compte les conditions sociotechnologiques de production.

Le divorce FCC-CACH fait suite à des tensions politiques entre les deux plateformes au pouvoir en République Démocratique du Congo (RDC) durant les mois de novembre et de décembre 2020 après les élections présidentielle, législatives et provinciales de 2018. En effet, le CACH de Tshisekedi a gagné la présidentielle alors que le FCC de Kabila a obtenu la majorité à l'Assemblée nationale. D'où la création d'une coalition FCC-CACH pour gouverner un pays régi par un système semi-présidentiel. Cette coalition de circonstance évoluera en dents de scie avec des accusations mutuelles de blocage dans la mise en œuvre des nombreux projets gouvernementaux, sans compter les crises interinstitutionnelles à répétition.² C'est dans ce climat que le président de la République entame les consultations nationales qui vont aboutir au divorce FCC-CACH largement commenté par les journalistes.

Il sied de noter, en suivant Frère (1996, 2001, 2005a, 2005b, 2007, 2008 et 2009), que « les médias congolais présentent un engagement politique affirmé qui influence la manière dont ils traitent l'information. » (Frère, 2008, p. 71). Cette relation entre presse (journaliste) et politique est qualifiée de mariage-open (Likosi, 2015) pour renvoyer à l'idée que la presse dans le contexte congolais fonctionne tantôt comme caisse de résonance, tantôt comme relais et champ de bataille de discours conflictuels des politiques, tantôt comme contre-pouvoir des gouvernants, tantôt comme nationalistes et militants. Ainsi, Kayan (2018) allègue que ce constat d'un alignement politique des journalistes derrière un groupe politique se prolonge à l'ère des réseaux sociaux numériques devenus des véritables arènes de confrontation grâce à des éléments technodiscursifs. Dans ce contexte d'antagonisme entre politiques et d'alignement des journalistes, notre étude cherche à savoir comment les journalistes ont utilisé les éléments technodiscursifs (hashtag, tag et TDR) au service de leur positionnement éditorial derrière un regroupement politique.

L'accent est mis sur le journaliste comme instance de diffusion. Et non pas sur le média qui l'emploie, rencontrant les points de vue de Kreig-Planque (2000) qui préconise de faire une distinction entre le discours de presse, le discours dans la presse et le discours journalistique. Notre contribution s'articule autour de deux moments. Le premier renferme les dimensions théoriques et méthodologiques qui président à la compréhension de notre démarche d'analyse. Il

² Il faut dire que les sujets de discorde n'ont cessé de s'accumuler depuis le jour de la noce FCC-CACH : difficile constitution du gouvernement ; suspension de l'installation du Sénat à la suite des soupçons de corruption lors de l'élection des sénateurs ; problème de composition des tickets pour la gestion de la capitale Kinshasa et de plusieurs gouvernorats de province ; lenteur dans le décaissement des finances pour l'avancement de certains projets dans le cadre de 100 premiers jours, etc. Le dernier incident qui avait fait couler beaucoup d'encre est la tentative du Parlement d'empêcher le président d'organiser la cérémonie de prestation de serment des membres de la Cour constitutionnelle.



commence par appréhender l'écriture journalistique à l'ère du numérique comme écriture sémiotique multimédia qui, dans le cadre de notre recherche, est produite sur X, à son tour appréhendé comme une arène numérique dans laquelle le journaliste est un acteur clé. Face aux spécificités de cette arène numérique, l'étude cerne en filigrane la question de l'alignement des journalistes à partir de l'approche semiodiscursive. La posture méthodologique s'arrime à l'analyse du discours numérique qui fait le lit d'une approche écologique dans la démarche d'interprétation. Le deuxième moment se recentre sur les analyses qui prennent pour point d'entrer l'usage du hashtag, du tag et du TDR comme modalité et trace discursive de l'expression permettant l'émergence d'un journalisme d'autonomie, mais aussi de soumission.

Cadrage théorique et méthodologique

Saisir l'écriture journalistique à l'ère du numérique

Pour appréhender l'écriture journalistique à l'aune du numérique, il est primordial de cerner ses caractéristiques. La première est les multiples formes sémiotiques qui encadrent une production numérique. Il s'agit du son, de l'image fixe, de l'image animée, de la vidéo, du texte, des technodiscours, etc. Elles forment à différents degrés divers types d'informations avec lesquels des auteurs peuvent jouer en fonction du contenu qu'ils désirent composer. Cette foisonnante cohabitation donne naissance à un espace d'écriture et de lecture sophistiqué où s'entremêlent plusieurs plans d'énonciations qui invitent à reconsidérer la notion d'écriture journalistique. Ainsi, l'on peut affirmer avec Bachimont (2007, p. 71) que « l'écriture numérique transforme nos capacités cognitives et suscite une “raison computationnelle” liée au dispositif technique ». Cette acception invite à considérer l'écriture numérique à travers différentes couches successives qui partent « du niveau le plus profond où l'information est codée, jusqu'au niveau de l'interface et de l'écran sur lequel les documents sont présentés dans des formes plus familières » (Cotte, 2004, p. 109).

De cette acception, Souchier (1996, p. 106) développe la notion d'« écrit écran » qu'il qualifie comme le passage du stylo au clavier et du papier à l'écran. Il affirme que « nous assistons à différents types des modifications portant essentiellement sur la matérialité et les supports, l'acte et les pratiques d'écriture, sur les partenaires de l'écrit, sur la division du travail, sur le temps, l'espace et la division de l'écrit ». Jeanneret (2000, p. 32) prolonge cette notion en estimant que ces modifications d'une écriture abstraite et fugitive offrent de grandes capacités de plasticité. Car l'« écran permet en effet les métamorphoses de l'écrit, devenu manipulable et transformable grâce aux outils technologiques ». Ainsi, dans l'énonciation numérique, l'acte d'écriture et l'acte de lecture s'y confondent. Étant donné qu'un « tel dispositif permet la création, la manipulation et l'exploitation des contenus, du point de vue de la production comme du point de vue de la réception. C'est sous cet angle qu'il est possible de considérer le web comme une écriture : “agir sur le web signifie écrire” » (Bouchardon et al, 2011).

Ce jeu de transformation de l'écrit matérialise une deuxième caractéristique de l'écriture numérique qui est liée à la notion de l'hypertexte. Il s'agit d'un dispositif technique qui permet de passer automatiquement d'un document consulté à un document qui lui est lié par l'intermédiaire d'un hyperlien. Introduisant ainsi une dynamique de déplacement d'une information à une autre. L'hypertexte devient un outil de conception des écrits journalistiques à parcours multiples. Les hyperliens forment ainsi la structure énonciative des écrits journalistiques (Julia et Lambert, 2003, p. 31). Ainsi même si le journaliste peut affirmer ses qualités d'auteur et d'énonciateur dans ses productions numériques Il cède une bonne part de son contrôle traditionnel sur le processus de lecture, la mise en récit et, parfois, l'histoire elle-même (Bouchardon et Ghitalla, 2003, p. 35-36).



Finalement, l'écriture journalistique numérique est définie comme une production multimédiatique caractérisée par une dimension codée qui s'affiche dans un écran favorisant une interactivité marquant une co-construction. Cela amène à une délinéarisation aussi bien de la production que de la lecture à travers l'ordre de publication, mais aussi le choix de la lecture.

C'est cette délinéarisation qui amène Paveau (2017) à proposer le concept de « technodiscours », qui sous-tend l'idée que les discours natifs du web sont composites, c'est-à-dire constitués d'une matière mixte ou entre indiscernablement du langagier et du technologique (p. 28). Pour saisir cette délinéarisation, Paveau propose plusieurs entrées dont deux nous intéressent, la délinéarisation syntagmatique qui consiste à la combinaison dans la même production du techno-mot comme le hashtag et le tag ou pseudonymat avec le texte et la délinéarisation énonciative qui consiste à proposer un technodiscours rapporté grâce aux marques cliquables comme le retweet. On l'aura donc aperçu, trois composants vont nous servir dans l'analyse. D'abord, le hashtag qui est un segment langagier précédé du signe # qui en fait un tag cliquable inséré manuellement dans un tweet. Ensuite, le pseudonymat qui est précédé du signe @ constitue l'identité d'une personne sur le réseau social X et le technodiscours rapporté qui consiste à partir d'un techno-geste ou d'une marque cliquable comme le retweet permet de répondre aux discours d'autrui en le reprenant soit en l'augmentant. Ainsi, notre recherche consiste à scruter le positionnement mieux l'alignement politique des journalistes à partir de l'usage de ces trois composants sur le réseau social X, conceptualisé comme une arène numérique

Appréhender le terrain de la recherche : X comme arène numérique

Pour cerner la conceptualisation de X comme une arène numérique, il faut partir de l'évolution de l'acception du concept d'espace public qui trouve ses premières formulations chez le philosophe allemand Habermas. Ce dernier base sa conceptualisation sur la publicité des échanges devant un public tiers. Ce caractère n'a pas disparu malgré l'émergence des nouveaux espaces de discussions, dont X (Lemieux, 2007, p. 20). Cependant, la critique formulée par Fraser à propos de la notion d'espace public au sens d' Habermas trouve un écho considérable dans le cadre de notre recherche.

En ne s'intéressant qu'aux salons bourgeois, le philosophe allemand ausculte une multitude de contre-espaces où des publics qui ne disposent pas de la même visibilité produisent des formes alternatives de mise en débat des problèmes qui les concernent. Cette perspective est aussi adoptée par les courants britanniques de cultural studies qui ont formulé la manière dont ces espaces non considérés par Habermas produisent des contre-discours sur les perceptions du monde. Ils aboutissent à l'existence des espaces publics hégémoniques qui produisent les sens dominants et, de l'autre côté, des espaces publics contre-hégémoniques, proposant des significations alternatives à ces mêmes événements constituant autant d'actes de résistance à travers notamment les réseaux sociaux dont X (Badouard, Mabi et Monnoyer-Smith, 2016, p. 9). Cet avènement des espaces publics contre-hégémoniques a conduit certains chercheurs à vouloir comprendre le lien entre les pratiques des débats et la mobilisation des publics. C'est le cas de la sociologie de l'action collective qui propose la notion d'« arène » pour penser cette articulation. Ainsi, cette notion d'arène a permis une prise en considération des caractéristiques des espaces de débat dans l'étude des actions collectives, dont la dimension matérielle constitue une donnée importante. Ainsi, suivant Dodier une arène numérique est définie comme :



Un dispositif visant à mettre en relation des locuteurs et des audiences auxquelles ils s'adressent. Quatre éléments caractérisent généralement une arène : 1. Des conditions régissant l'entrée des locuteurs et ce sur quoi ils peuvent s'exprimer ; 2. Des conditions relatives au mode de confrontation entre locuteurs ou entre locuteurs et audience ; 3. Des supports d'inscription des discours produits (papier, films, vidéos, supports électroniques, etc.) ; 4. Des conditions d'accès pour les audiences (grand public, membres d'une organisation, spécialistes...) (Dodier, 1999, p.109).

Suivant cette définition, on comprend que le réseau social X est une arène numérique qui matérialise l'espace de discussion. Il permet aux journalistes de produire des discours sous forme d'informations en donnant la chance aux publics d'échanger, de s'affronter à travers les commentaires. L'espace public comme une arène permet au « débat public » d'être la manifestation de l'engagement des acteurs sur la scène publique. Il permet de dépasser une approche centrée sur les stratégies et les jeux d'acteurs pour observer en contexte les rapports de force qui s'expriment au sein des espaces de discussion. La notion d'arène permet de penser le débat public dans un cadre pluriel et ouvert à différents publics et groupes sociaux.

Le positionnement éditorial des journalistes au prisme de l'approche semiodiscursive

L'approche sémi-discursive que développe Charaudeau (2011) met en exergue les trois lieux de la machine médiatique. Il s'agit du lieu des conditions de production, du lieu des conditions de réception³ et du lieu des contraintes de construction du produit. Dans le lieu des conditions de production, on retrouve les conditions socio-économiques dont l'organisation est régie par un certain nombre de pratiques institutionnalisées dont les acteurs possèdent des statuts et des fonctions. Ils ont besoin de justifier leurs pratiques, produisant des discours de représentation dont la visée est liée à des effets économiques (Charaudeau, 2011, p. 19). Il sied d'indiquer que dans le contexte congolais, il y a une relation d'indépendance économique entre le journaliste et le politique qui se manifeste notamment par l'institutionnalisation du « coupage » (Munkeni, 2009) qui consiste à en une rétribution morale et financière accordée à un professionnel des médias en vue d'obtenir de lui le gel ou la diffusion d'un reportage ou d'une interview, d'une enquête, d'un commentaire ou d'une analyse. Il s'agit là d'un phénomène qui a réussi à opérer un glissement de sens, allant de l'acte de corruption à l'acte de négociation, en passant par l'acte de motivation (Munkeni, 2009 : 6).

Ainsi, cette dépendance économique engendre une inféodation aux politiques, ou mieux, une dépendance idéologique qui se manifeste dans le lieu de construction du produit. Ce lieu marqué par les conditions sémiologiques, celles qui président à la réalisation même du produit journalistique qui est fabriqué par l'entremise des moyens techniques. Dans notre cas, il s'agit des caractéristiques propres du média social X, aux conditions des productions de l'information, caractérisées par une dépendance du journaliste aux politiques sur le plan économique et idéologique. Cette relation de dépendance conduit par conséquent à un alignement éditorial des journalistes derrière les politiques. Raison pour laquelle, nous tentons de cerner dans cette

³ Nous ne reviendrons pas sur cet aspect, car elle n'est pas opératoire dans notre recherche. Cependant, nous indiquons que P. Charaudeau identifie deux types de destinataires qu'il ne faut pas confondre dans l'analyse. Il s'agit du destinataire idéal que l'on appelle en communication cible, qui est imaginé par l'instance de production que nous avons conceptualisée à la lumière d'U. Eco comme le lecteur modèle. Dans la deuxième catégorie, on retrouve le récepteur réel, le public, l'instance de consommation qui interprète les messages selon ses propres conditions d'interprétation. Ainsi, analyser les conditions d'interprétation de cet espace relève d'une problématique d'ordre sociologique et psychologique.

Analyse des usages technodiscursifs dans les productions journalistiques durant une crise politique.

Cas du divorce FCC-CACH en RDC sur X (Twitter)



recherche comment ce positionnement se déploie sur X avec l'usage des composants technodiscursifs à l'aune d'une crise politique, le divorce FCC-CACH. En définitive, le positionnement éditorial des journalistes au croisement de l'approche semiodiscursive consiste à la prise en compte aussi bien des conditions socio-économiques que des contraintes technologiques de production du produit discursif en milieu numérique. Car à l'écran, « la « page blanche » n'existe pas : l'écriture sur écran est d'abord une mise en abyme dans un dispositif industriel d'écriture » (Souchier et al. 2019, p. 161). D'où la nécessité d'une méthodologie écologique du discours numérique, ici les productions journalistiques qui vont du linguistique à l'extralinguistique.

Une méthodologie centrée sur l'écologie du discours

L'analyse du discours numérique consiste :

« En la description et l'analyse du fonctionnement des productions langagières natives d'Internet, et plus particulièrement du Web 2.0, dans leurs environnements de production, en mobilisant à considération égale les ressources langagières et non langagières des énoncés élaborés » (Paveau, 2017, p. 27).

On appelle « natives » les productions élaborées en ligne, dans les espaces scripturaux et éditoriaux numériques connectés. L'ADN se base sur une conception symétrique de la linguistique, qui propose de discuter les conceptions logocentrées qui accordent une place importante au langagier dans l'analyse linguistique (Paveau, 2009, p. 21-31). Elle pose donc un continuum entre la matière langagière et ses environnements de production. C'est ce continuum qui est posé comme objet pour l'analyse et non pas seulement la seule matière langagière. Il est question, dans le cadre de ce travail, de prendre en compte les pratiques technodiscursives dans les productions journalistiques sur le divorce FCC-CACH au sein de leur environnement de production. La démarche écologique des productions textuelles est particulièrement importante dans la compréhension du discours natif d'Internet en ce terme :

Les formes technolangagières possèdent des composantes technologiques qu'une analyse logocentrée écarterait ; la production et la réception discursive en ligne impliquent des gestes d'écriture de l'internaute inséparables des énoncés (cliquer, scroller, pianoter) ; les technodiscours possèdent une dimension relationnelle, étant tous, à des degrés et dans de diverses configurations, des liens techniques vers d'autres énoncés. (Paveau 2017, p. 129).

À lire, à bien des égards, ces trois raisons d'une perspective écologique du discours numérique, nous nous apercevons du caractère postdualiste de notre posture analytique. Le postdualisme est une position épistémologique qui remet en cause la conception dualiste des rapports entre esprit et corps, langage et monde, humain et non humain, etc. Ainsi, il n'existe pas de rupture d'ordre entre linguistique et extralinguistique, discours et contexte, l'ordre du langage et celui de la réalité forment un continuum. Suivant Vial (2014, p. 48), nous estimons que le numérique et ses productions doivent être pensés comme une redéfinition de nos activités cognitives et perceptives, que comme un second univers séparé du premier par une frontière intangible. C'est pourquoi il n'existe qu'un ordre, dans l'ADN, le technodiscursif. Nous entamons nos analyses avec le hashtag et le tag (pseudonymat), ces éléments sont analysés suivant le prisme de Mercier (2018 : 87-127). Il s'agit concrètement de retrouver les traces du hashtag et du tag comme tactiques de commentaire journalistique et de partage des productions journalistiques. Elles vont se poursuivre



avec les technodiscours rapportés qui seront appréhendés à la lisière de Gautier (2020) comme un renouvellement de la citation, du partage et de la réécriture qui permettent aux journalistes d'affirmer leurs points de vue et par ricochet leurs alignements.

En ce qui concerne la récolte des données, nous avons procédé à une netnographie des comptes X des journalistes choisis pour cette recherche. Nous avons utilisé la collecte manuelle des traces associée à la découverte progressive des mots-clics (Bonneau, 2020). De ce fait, la capture d'écran a permis la constitution d'un « petit corpus » (Danino, 2018), mieux d'une collection d'exemple (Paveau, 2019b) en utilisant X comme un lieu de corpus (Émérit-Bibié, 2016), dans la perspective du « web as corpus » (Gatto, 2014) qui tient compte de la contribution des environnements numériques dans l'élaboration, la publication et l'interprétation des technodiscours (Djilé, 2019 : 47). Ces exemples sont tirés des comptes de trois journalistes à savoir Litsani Choukran qui représente le camp de Félix Tshisekedi (CACH) avec 7 publications, Steve Wembi qui représente le regroupement de Joseph Kabila (FCC) avec 6 publications et Stanis Bujakera qui montre une certaine neutralité avec une ouverture pour la plateforme de l'opposition (LAMUKA) avec 7 publications. Ces publications sont comprises entre le 2 novembre 2020 (ouverture des consultations) et le 8 décembre 2020 (clôture des consultations et annonce du divorce entre le FCC-CACH). Cette perspective d'une ethnographie en ligne est complétée par les techniques dites traditionnelles de recueil des données : il s'agit de l'observation et de l'analyse documentaire.

Analyse technodiscursive du divorce FCC-CACH

La subjectivité journalistique à travers l'hashtag

En observant les productions de trois journalistes sur le déroulement du divorce FCC-CACH, on constate l'utilisation du hashtag comme un simple marqueur illustratif qui vient signifier que le tweet renvoie à la situation politique d'un pays, en l'occurrence la RDC, et s'inscrit dans ce contexte. Ce hashtag illustratif est accompagné des formes stylistiques, dont les formules et substitutions, qui métaphorisent les discours journalistiques. Ce constat se manifeste notamment dans l'illustration 1. Le journaliste Litsani Choukran qui, par la phrase « Fatshi⁴ a réveillé la momie de la primature », indique que le discours du président de la République Félix Tshisekedi mettant fin à la coalition FCC-CACH a réveillé le premier ministre issu du FCC Sylvestre Ilunga Ilukamba qui ne prenait pas la parole depuis plusieurs jours et l'a fait après le discours du président. Cela est d'autant plus extraordinaire que le journaliste ajoute le syntagme « *Bikamwa* » qui veut dire miracle en français pour marquer le caractère inédit de la réaction du premier ministre après l'annonce de la rupture de la coalition. Le même journaliste poursuit dans cette direction en prenant position contre le FCC. Il est donc pour la décision du président de la République de mettre fin à cette coalition. Ainsi, Litsani Choukran demande au FCC dans



Illustration 1

un technodiscours rapporté avec augmentation du discours cité de mettre de l'eau dans leurs liqueurs au lieu du vin faisant ainsi référence au fait que ce regroupement politique est constitué essentiellement des hauts cadres nantis qui ont pour habitude de vivre dans le luxe (Illustration 2).

⁴ FATSHI est l'acronyme du nom Felix Antoine Tshisekedi actuel Président de la RDC.

Analyse des usages technodiscursifs dans les productions journalistiques durant une crise politique. Cas du divorce FCC-CACH en RDC sur X (Twitter)



À côté du Hashtag comme simple marqueur illustratif, le journaliste utilise également le Hashtag comme un élément modalisateur qui a pour ambition d'orienter la réception du public sur l'information livrée. Dans ce cas comme le montre l'illustration 3, le hashtag « #avançonsseulement » est accompagné de la phrase « il était une fois le nationalisme » pour fustiger la rencontre entre les responsables du FCC qui se présentent comme un courant nationaliste qui n'a pas besoin des étrangers pour trouver des solutions aux problèmes des congolais avec l'émissaire du président Français Emmanuel Macron en RDC. Il indique aux publics par ce hashtag qu'il faudrait prendre avec des pincettes le discours nationaliste que prône le FCC, car il est à géométrie variable selon ses intérêts.



Illustration 2



Illustration 3

De son côté, le journaliste Steve Wembi se positionne en relais du discours d'un camp politique, le FCC. Il utilise le hashtag (illustration 4) en reprenant le discours d'un cadre de cette organisation politique comme un élément discursif qui sert à nommer les personnes concernées par le tweet (Bemba et Katumbi). Il les interpelle sur le choix qu'ils sont en train de faire de créer une plateforme (qu'il qualifie de bouée de sauvetage) avec le président de la République. Alors que ce dernier avait quitté la coalition de l'opposition LAMUKA avant les élections de 2018. Le journaliste soutient que le divorce que le président de la République est en train de préconiser est une trahison, comme l'était son départ de la coalition de l'opposition avant les élections.



Illustration 4



Une autre technique voisine de ce type de hashtag est utilisée par les journalistes. Il s'agit du « tag » ou du « pseudonymat ». Elle consiste à citer dans un tweet l'identité numérique d'une personne, en l'occurrence d'une grande personnalité publique, d'un regroupement politique ou d'un confrère. Comme le montrent les illustrations (5 et 6), ce technomot (Paveau, 2017) est utilisé par les journalistes comme un élément dialogique avec une dimension interlocutif (Simon et Toullec, 2018, p. 134). Ils instaurent par conséquent une relation de dialogue triadique entre les journalistes, les comptes qu'ils mentionnent et les potentiels lecteurs. Cela assure une circulation du contenu publié, notamment en cas de retweet du compte mentionné. Il fonctionne également comme une citation nominative qui permet aux journalistes d'illustrer l'homme politique ou le regroupement qui dit ou qui est concerné par l'information publiée ou commentée.



Illustration 6



Illustration 5

Durant cette période de fort antagonisme entre les forces politiques les journalistes ont aussi utilisé le hashtag comme un technomot-argument illustrant un point de vue ou mieux une prise de position. On retrouve ce hashtag argument dans un tweet du journaliste Litsani Choukran (illustration 7) qui, à partir de « #bolibitutu », critique une partie au conflit politique, en l'occurrence le FCC. Il poursuit en qualifiant les membres de cette famille politique d'être déconnectés de la réalité. De son côté, Steve Wembi à travers une série de hashtags, #Geneve, #Nairobi et Kingakati#, (Illustration 8) qui font référence à une série d'accords politiques non respectés impliquant le président de la République. Il accompagne ces hashtags avec l'argument du FCC qui soutient que Félix Tshisekedi ne respecte pas les accords qu'ils signent. Il appelle donc les membres de l'opposition qui veulent se rallier à lui pour créer une nouvelle coalition à faire attention, car il risque de ne pas respecter ces accords. Ce type de hashtag est désigné par Mercier sous les vocables de « hashtag axiologique » et de « hashtag ironique » (Mercier, 2018 :109-120). Le premier renvoie à une forme d'expression d'un jugement (illustration 8). C'est-à-dire, une appréciation journalistique basée sur le jugement de valeur dans la construction des informations qui se manifeste par le syntagme (nous l'avons tous découvert et « Nioso Mabé » qui se traduit par tout est mauvais) encadrant les différents hashtags. Le second (illustration 7) est caractérisé par une forme d'appropriation, voire de construction ludique, de l'information, renforçant le techmot comme une forme d'argumentation du discours sur les espaces numériques. Ces hashtags font recours pour la plupart à deux registres d'argument, à savoir, l'ironie (#bolibitutu) et l'interpellation (#Geneve, #Nairobi et Kingakati#).

Analyse des usages technodiscursifs dans les productions journalistiques durant une crise politique. Cas du divorce FCC-CACH en RDC sur X (Twitter)



Illustration 7

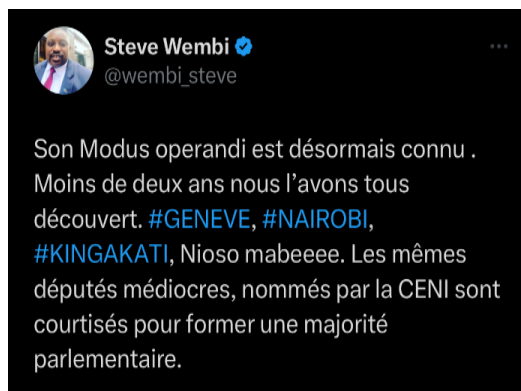


Illustration 8

En outre, nous constatons l'usage du hashtag en début des tweets. Comme le montrent les illustrations (9 et 10). Il s'agit de #RDC, #FCC-CACH, #Sénat, #FCC, #CACH, etc. Cet usage du hashtag renvoie au besoin d'un cadrage journalistique qui se fait soit au niveau géographique en indiquant le pays, soit en désignant les acteurs du conflit, en l'occurrence le FCC et le CACH ou en illustrant l'institution où les protagonistes s'affrontent. Cette manière de faire n'est pas sans rappeler une pratique journalistique qui est celle de structurer les contenus médiatiques par les rubriques. Mercier qualifie ce hashtag d'un « indexateur journalistique » (Mercier, 2018, p. 99). Il s'agit là de la fonction du hashtag comme fil d'actualité qui permet de relier l'information publiée à la thématique qui s'y rapporte, permettant aux potentiels lecteurs de se retrouver rapidement. Il manifeste une transposition des pratiques journalistiques sur les réseaux sociaux numériques.



Illustration 10



Illustration 9

L'alignement politique des journalistes par les technodiscours rapportés



Deux pratiques émergent de nos analyses. Il s'agit du technodiscours rapporté répétant et du technodiscours rapporté avec augmentation du discours cité. On constate l'usage du Technodiscours rapporté répétant par le journaliste avec simplement la publication du discours cité par une technique d'affordance du réseau social X connue sous le nom de retweet ou de copier-coller (illustration 11). Ce choix éditorial très prisé par Stanis Bujakera rappelle le rôle traditionnel dévolu au journaliste. Il consiste à retranscrire les propos d'une personnalité publique à l'aide des guillemets. Ce dernier dénote d'une neutralité discursive comme l'indique Charron (2007). Il est un élément de suggestivité qui se matérialise par trois opérations distinctes : il rapporte un fragment du discours d'autrui, certifie la conformité à l'énonciation d'origine et procède au refus d'appropriation de ce discours. Le journaliste matérialise ou revendique sa neutralité à partir de cet énoncé geste combiné à une modalité du discours par citation.

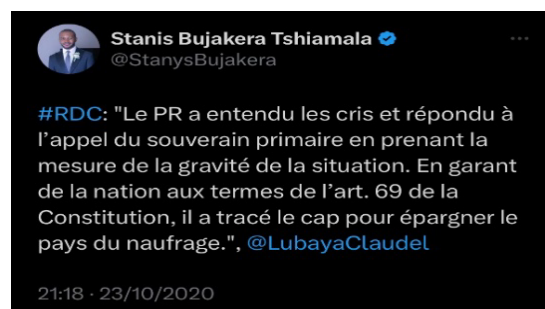


Illustration 11

Le technodiscours rapporté avec l'augmentation du discours cité n'est pas en reste dans le traitement journalistique de cette crise sur X, comme le démontrent les illustrations 12, 13, 14, et 15. Il s'agit pour le journaliste d'un lieu de débats, de discussions, mais surtout de prise de position, renforçant la perspective qui dépeint X comme une arène numérique. La capture 13 par exemple illustre bien le caractère antagonique de cette crise sur ce réseau social, prenant position pour le FCC, le journaliste Steve Wembi prend prétexte à partir de la citation diffusée sur le mur de son confrère Stanis Bujakera, fustigeant le président de la République, Steve Wembi profite pour suggérer que ce dernier ne respecte pas ses engagements en évoquant grâce à la technique du hashtag des accords politiques qu'il n'aurait pas respectés. La capture 12, illustre cette fois Stanis Bujakera qui à partir de l'augmentation du discours cité par la journaliste Sonia Rolley illustre le point de vue du FCC par la reprise d'une citation avec usage de guillemet qui dépeint également le président de la République comme une personne qui ne respecte pas ses engagements. On découvre là deux modalités de prise de position qu'on peut qualifier d'ouverte avec Steve Wembi et de distanciée avec Stanis Bujakera.



Illustration 12



Illustration 13

Analyse des usages technodiscursifs dans les productions journalistiques durant une crise politique. Cas du divorce FCC-CACH en RDC sur X (Twitter)



Les captures 14 et 15 venant du journaliste Litsani Choukran confirment le caractère d'arène du réseau social X. La capture 14 permet d'entrevoir l'interaction entre journaliste et public qui permet au premier d'expliquer au second le sens du discours prononcé par le président de la République. Pour ce journaliste, la rupture de la coalition avec le FCC ne consiste pas à tout brûler, mais à mettre toute la classe politique devant ses responsabilités. La capture 15 illustre bien la prise de position contre un camp, en l'occurrence le FCC et par voie de conséquence en faveur du CACH du président de la République. Cette prise de position est d'autant plus conflictuelle qu'il utilise la stratégie du K.O verbal (Windish, 1987) leur demandant de mettre un peu d'eau dans leur liqueur comme pour illustrer que leur réaction était inutile ou pas opportune et qu'ils s'agacent pour rien.



Illustration 15



Illustration 14

Les pratiques technodiscursives sur X : émergence d'un journalisme autonome et de soumission

Nous avons avancé au début de l'article que les usages technodiscursifs des journalistes sur X sont faits suivant la logique d'un alignement politique des journalistes derrière des regroupements politiques. Ainsi, nous avons constaté durant notre analyse que les journalistes Steve Wembi et Litsani Choukran prennent position en faveur d'un camp politique, en l'occurrence le FCC pour le premier et le CACH pour le second. Notre constat est consolidé par Frère (2007, p. 25) lorsqu'elle soutenait que « 75% des médias congolais n'ont pas pour motivation d'informer ; 75% des journalistes congolais sont autres choses que des journalistes ». Ces accointances avec les organisations politiques se manifestent avec l'usage du hashtag comme marque expressive de la subjectivité des journalistes. Il est utilisé comme un technomot-argument utilisant généralement le registre de la polémique, voire de l'émotion, afin d'orienter, de suggérer la perception du public sur l'information. Nous affirmons donc, à la suite de Mercier (2017, p. 127) que le hashtag est devenu pour les journalistes un outil de coordination qui cristallise les controverses (ici le divorce FCC-CACH) et un moyen d'interpréter l'actualité et d'orienter le partage.

Cette subjectivité conduit à un journalisme d'opinion dans l'usage des technodiscours rapportés. Il se déploie des discours des journalistes qui consistent à donner leurs opinions. Des opinions qui systématiquement s'alignent aux arguments mis en avant par les différents camps politiques. À ce propos, Tebangasa (2007) analysant le parcours d'un homme politique arrivait à la



conclusion que la presse congolaise est une presse d'opinion qu'il qualifiait d'opinion militante. Ce choix éditorial d'orienter les informations selon leurs accointances conduit à des critiques orientées pour détruire le camp opposé et non pour servir au public une information potable. Un tel journalisme n'est pas loin de ce que décrit (Kayan, 2018, p. 213) comme une sorte de prophétisme journalistique marqué par des prédications dans lesquelles le journaliste se donne pour mission de conscientiser son public en lui expliquant et en commentant les informations d'actualité essentiellement politique. Sa vision, ses sentiments prennent l'ascendant sur les modalités journalistiques. Dans cette quête de conscientiser son public, l'espace des technodiscours rapportés devient un lieu d'affrontement entre les journalistes pour le compte des camps politiques. Les discours journalistiques dans ces conditions ne sont que des traces d'une méga-énonciation (Murhula-Nashi, 2002) portée par des instances supérieures aux journalistes qui sont les politiques.

Au demeurant de ces deux pratiques technodiscursives, on constate l'émergence d'un journalisme autonome sur le plan éditorial, qui consiste à ce que le journaliste publie les informations sur son compte X sans intervention de son média d'attache. Il est donc le seul responsable des opinions et des prises de position qu'il exprime grâce aux pratiques technodiscursives du hashtag et du technodiscours rapporté. Dans une étude sur l'usage de Twitter (X) par les journalistes français. Mercier (2013) avait dressé le même constat que nous en indiquant que :

Les journalistes sur Twitter cherchent à se démarquer de leur média au profit d'une approche plus individuelle et parfois militante. Ils sont d'ailleurs nombreux à préciser dans leur notice biographique, de manière tantôt sincère tantôt ironique, que « leurs tweets n'engagent qu'eux. » (Mercier, 2013, p. 124).

Cependant, en contexte congolais, cette autonomie qu'apporte le réseau social x réactualise les relations entre les journalistes et les politiques. S'ils ont pris une autonomie relative par rapport au média qui l'emploie, ils continuent par contre à être sous l'emprise du politique. À travers X, le journaliste devient un élément du dispositif de communication d'un regroupement politique. Il est donc soumis aux objectifs du camp pour lequel il prend cause. Ce journalisme de soumission est tributaire de l'environnement socio-économique dans lequel évolue le journaliste. Il est régi par des relations de dépendance économique, d'inféodation, mais aussi de réfraction. Car cette soumission à un camp politique n'est pas éternelle, mais navigue au gré de l'intérêt du journaliste dans une sorte de mariage open (Likosi, 2015).

Conclusion

Les usages technodiscursifs de journaliste congolais sur X sont sans contexte tributaire à une quête d'autonomie éditoriale par rapport à son média d'attache d'une part et d'autre part, elles consacrent une soumission des journalistes face aux politiques dans un contexte de précarité socio-économique dans lequel évoluent les journalistes congolais. Ainsi, l'étude révèle que les journalistes trouvent dans les affordances technodiscursives proposées par X des éléments matérielles lui permettant de contribuer aux controverses, polémiques et débats (ici le divorce FCC-CACH) qui ont trouvé un nouvel espace public d'expression qui sont les réseaux sociaux mieux les arènes numériques (Badouard, Mabi et al., 2016). Ces agoras du numérique qui cohabitent et damnent les pions aux médias de masse traditionnels.

À l'heure de l'infomédiation sociale de l'information (Rieder et Smyrniaios, 2012) cette étude rappelle également que malgré ses innovations, le réseau social X reste un dispositif



sociotechnique qui réactualise en même temps qu'il prolonge les réalités sociales liées à l'exercice du journalisme en RDC. Ainsi, ce que l'on a toujours reproché aux journalistes congolais, c'est-à-dire un journalisme centré sur la subjectivité de ses opinions et accointances politiques, trouve ici de nouvelles modalités d'expression. L'on peut donc paraphraser Budim'bani (2001, p.42) et assumer que même sur les réseaux sociaux, le journaliste congolais a mauvaise presse. Au-delà de ce tableau, il y a quand même d'autres dynamiques qui émergent des analyses qui mériteraient en notre sens d'être approfondies ultérieurement comme la neutralité du journaliste Stanis Bujakira ou encore les différents usages des hashtags dans les syntagmes que confectionnent les journalistes, voire encore les rapports qui s'installent entre les journalistes, les publics et les politiques dans l'espace des technodiscours rapportés.

Bibliographie

- Bachimont, B. (2007). *Des connaissances et des contenus : le numérique entre ontologies et documents*, Paris, Hermès.
- Badouard, R. Mabi, C. et Monnoyer-Smith, L. (2016). Le débat et ses arènes : À propos de la matérialité des espaces de discussion. *Question de communication*, 30, [En ligne], <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10700>, le 13 mars 2017.
- Bonneau, C. (2020). La collecte manuelle des traces d'usage par la découverte progressive des mot-clics. Dans, Millette et al. (Dir), *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*. Montréal, PUM, 2020.
- Bouchardon, S. et al. (2011). Explorer les possibles de l'écriture multimédia. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 12(2), [En ligne], [Explorer les possibles de l'écriture multimédia | Cairn.info](http:// Cairn.info), le 16 décembre 2011.
- Bouchardon, S. et Ghitalla, F. (2003). Récit interactif, sens et réflexivité. Dans *Hypertextes hypermédia : créer du sens à l'ère numérique*, Hermès.
- Budim'bani, F. (2001). La pratique de l'information et le respect de la déontologie dans la presse de Kinshasa. Dans Mweze, D. (Dir.), *Ethique de la communication et démocratie en Afrique du XXI^e Siècle*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa.
- Charaudeau, P. (2011). *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, Coll. Médias Recherches, De Boeck Université.
- Charron, J. (2007). Journalisme, politique et discours rapporté : évolution des modalités de la citation dans la presse écrite au Québec :1945-1995. *Politique et Société*, 25 (2-3), [En ligne], <https://doi.org/10.7202/015932ar>, 13 juin 2007.
- Cotte, D. (2004). Ecrits de réseaux, écrits en strates. Sens, technique, logique. *Hermès*, 39, Paris.
- Damino, C. (2018) Introduction. *Corpus*. 18, [En ligne], <http://journals.openedition.org/corpus/3099>, le 03 juillet 2018.
- Djilé, D. (2024). Pratiques citationnelles sur smartphone et modes de prise en charge dans les technodiscours rapportés. Djilé, D. (dir) *L'analyse du discours numérique en Afrique francophone : praxis situées et appropriations*. Volume 1, numéro 1, 2024.
- Dodier, N. (1999). L'espace public de la recherche médicale. Autour de l'affaire de la ciclosporine. *Réseaux, Communication, technologie, société*, 95.
- Émerit-Bibie, L. (2016). La notion de lieu de corpus : un nouvel outil pour l'étude des terrains numériques en linguistique. *Corela*, [En ligne], <http://journals.openedition.org/corela/4594>, le 14 janvier 2016.



- Frère, M.-S. (1996). *Voyage dans la presse zaïroise*. Bruxelles, FIJ, 1996.
- Frère, M.-S. (2001). Dix ans de pluralisme en Afrique francophone. *Les Cahiers du journalisme*, 9.
- Frère, M.-S. (2005a). *Afrique centrale. Médias et conflits. Vecteurs de guerre et de paix*. Coll. Les livres du GRIP, Ed. GRIP et Complexe.
- Frère, M.-S. (2007). Média et élections en République Démocratique du Congo. L'Afrique des Grands lacs.
- Frère, M.-S. (2005b) République Démocratique du Congo : les médias en transition. *Politique Africaine*, 97, Paris, Karthala.
- Frère, M.-S. (2008). *Le paysage médiatique congolais : état de lieu, enjeux et défis*. Paris, FCI, 2008.
- Gatto, M. (2014). *Web As Corpus. Theory and Practice*. London, loomsbury Academic. 2014.
- Gautier, A. (2020). Le discours rapporté sur Twitter : citation, partage, réécriture, dans Germoni, K. et Stolz, C. (dirs), *Aux marges du discours rapporté. Formes et atypiques en synchronie et en diachronie*, Paris, L'Harmattan.
- Jeanne-Perrier, V. (2012). Agrandir et quitter le nid du local : l'usage de Twitter par les journalistes dans des rédactions de médias régionaux ». *Sciences de la société*, 84-85.
- Jeanneret, Y. (2000). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Lille, Presse de l'Université du Septentrion.
- Julia, J-T. et Lambert E. (2003). Enonciation et interactivité : du réactif au créatif. *Communication et langages*, 137, 3-ème trimestre, Dossier : interactivité : attentes, usages et socialisation.
- Kayan, S. (2018). *Sur l'autoroute de l'information numérique. Le journalisme citoyen en RD du Congo face au défi de la post-vérité*. Paris, l'Harmattan.
- Krieg-Planque, A. (2000). Analyser le discours de presse. Mises au point sur le « discours de presse » comme objet de recherche. *Communication*, Vol. 20 (1).
- Lemieux, C. (2007). À quoi sert l'analyse de controverse ? *Mil Neuf Cent*, Revue d'histoire intellectuelle, 25.
- Likosi, J-C. (2015). *Récit électoral 2006 et dynamique presse-politique en RD Congo : contribution à une socio-narratologie médiatique*. Thèse, UCL.
- Mercier, A. (2013). Twitter l'actualité : usages et réseautage chez les journalistes français. Dans Degand, A. *Towards neojournalism? Vers un néo-journalisme ?* (I), Recherches en communication, Vol. 39, 2013, [En ligne], <https://doi.org/10.14428/rec.v39i39.49643>, le 13 décembre 2013.
- Mercier, A. (2018). Hashtags : tactiques de partages et de commentaires d'information. Dans Mercier, A. et Pignard-Cheynel, N. (dir), *#info, Commenter et partager l'actualité sur Twitter et Facebook* Paris. Editions de la maison de la science de l'homme.
- Mercier, A. et Pignard-Cheynel. N (dirs), *#info, Commenter et partager l'information sur Twitter et Facebook*. Paris, Editions de la maison de la science de l'homme, 2018.
- Mukeni, R. (2009). *Le coupage. Une pratique d'allocation des ressources dans le contexte congolais*, Paris, L'Harmattan.
- Murhula-Amisi Nashi, E. (2002). *Le méga-énonciateur. Pour une analyse sémio pragmatique du discours de la presse*. Louvain-la-Neuve, Bruylant - Academia, Coll. Thèses de Sciences Humaines, N°8.
- Paveau, M-A. (2017). *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann Editeur.
- Paveau, M-A. (2019). La resignification. Pratiques technodiscursives de répétition subversive sur le web relationnel. *Langage et Société*, 167.



- Rieder B. et Smyrnaio N. (2012). Pluralisme et infomédiation sociale de l'actualité : le cas de Twitter. *Réseaux*, 176(6).
- Ringoot, R. (2014). *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.
- Souchier, E. (1996). L'écrit écran, pratiques d'écriture et informatique. *Communication et langages*, 107, Paris.
- SOUCHIER, et Al. (2019) *Le Numérique comme écriture. Théories et méthodes d'analyse*. Paris, A. Colin, coll. Codex.
- Tebangasa, D. (2007). *Du vieux maquisard au chef de l'Etat : analyse du récit de la conquête du pouvoir par L. D. Kabila dans la presse congolaise*. Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain.
- Vial, S. (2014). Critique du virtuel : en finir avec le dualisme numérique. *Psychologie Clinique*, 37, 2014.
- Windish, U. (1987). *Le K.O. Verbal : La communication conflictuelle*, Paris, L'âge d'homme.